

## Recherches sociographiques



Jacques BEAUDRY, *La fatigue d'être : Saint-Denys Garneau, Claude Gauvreau, Hubert Aquin*, Montréal, Éditions Hurtubise HMH ltée, 2008, 140p. (Constantes.)

Jean-Pierre Thomas

Volume 50, numéro 2, mai-août 2009

Le pouvoir médical

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/038069ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/038069ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Thomas, J.-P. (2009). Compte rendu de [Jacques BEAUDRY, *La fatigue d'être : Saint-Denys Garneau, Claude Gauvreau, Hubert Aquin*, Montréal, Éditions Hurtubise HMH ltée, 2008, 140p. (Constantes.)]. *Recherches sociographiques*, 50(2), 435–437. <https://doi.org/10.7202/038069ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

cette diversité, c'est le motif de la quête identitaire qui traverse toute l'œuvre. Par l'usage des procédés de l'identification et de la projection, Ouellette parle de lui-même et définit sa propre poétique dans ses pratiques de la biographie, du roman et du commentaire critique.

L'ouvrage de Brassard est divisé en trois parties correspondant chacune à une période de l'œuvre de Ouellette. Dans la première, celle de la « Fulgurance » (1955-1973), le poète est animé par un idéal poétique conforme à l'idéal romantique. Il s'agit pour lui de recréer l'instant de l'illumination et de l'installer dans la durée du poème. Cependant, à cette étape de l'œuvre, le poète est polarisé par la poursuite de sa quête identitaire. Sa démarche, qui relève de l'ontique, s'inscrit donc dans une recherche d'unicité – d'où le maintien d'une tension. Au cours de la deuxième période (1974-1986), un renversement s'opère. L'« Errance » est ici associée à l'écriture de l'essai. Le poète exprime maintenant le besoin d'habiter le monde et de s'engager dans la cité. Il ne cherche plus à reproduire l'instant de l'illumination, il erre, bien ancré dans le terrestre et il va à la rencontre de l'autre. En revanche, sa quête relève de l'ontologie car le poète croit toujours en l'unité de l'être. La troisième période (1987-2006) semble constituer une sorte de synthèse. Le « poète essayiste » fait preuve d'humilité. Il est conscient de l'impuissance du langage à rendre compte de la révélation poétique, tout comme à traduire l'expérience mystique. À cette étape l'œuvre poétique se prosaïse et c'est dans cette prosaïsation que le poème atteint sa réalisation. « Le masque de l'augure », sous-titre de la troisième partie, renvoie à la nécessité de substituer le regard de l'autre au sien propre. Le lieu d'où parle le poète (ou l'augure) est un espace circulaire qui prendra finalement la forme de la spirale en mariant la pensée linéaire (le logos) à la pensée circulaire (le religieux). Il semblerait que la tension maintenue dans l'ensemble de l'œuvre trouve sa résolution dans ce mariage.

*Le souffle du passage* témoigne d'une connaissance profonde et sensible de l'œuvre de Fernand Ouellette ainsi que d'une grande maîtrise des philosophies convoquées dans les analyses de l'héritage ouelletien. Il s'agit d'un ouvrage dense, subtil et complexe qui retrace le parcours de l'ensemble de l'œuvre d'un important poète québécois.

Aurélie PLAISANCE

Université Laval.  
aurelie.plaisance.1@ulaval.ca

---

Jacques BEAUDRY, *La fatigue d'être : Saint-Denys Garneau, Claude Gauvreau, Hubert Aquin*, Montréal, Éditions Hurtubise HMH ltée, 2008, 140p. (Constantes.)

La fatigue d'être : épuisement somatique ou véritable anéantissement ontologique ? Manque passager d'énergie ou surmenage inquiétant ? À ces questions, le lecteur ne trouvera que des réponses fragmentaires dans l'essai de Jacques Beaudry, *La fatigue d'être : Saint-Denys Garneau, Claude Gauvreau, Hubert Aquin*, le souci de l'auteur

étant moins de renseigner sur la portée physiologique de la fatigue que d'explorer le rôle joué par celle-ci dans le destin de trois auteurs québécois ayant chacun à sa façon préféré la mort à la vie. Qu'on ne se méprenne pas sur les enjeux soulevés par Beaudry : accorder préséance à la mort signifie, dans le cas des trois écrivains étudiés, chérir la vie au point où il devient impossible de la préserver si elle s'avère tant soit peu amenuisée. Coincés tous les trois à une époque où le classicisme laisse peu de droit de cité à une approche baroque de l'écriture, Garneau, Gauvreau et Aquin ont choisi de transgresser les règles en place et d'élever leurs idéaux et ceux de leur collectivité à un niveau jamais jusqu'alors entrevu. Le désir de liberté collective de ces hommes de lettres les a contraints de se sacrifier afin que survive leur vision personnelle de l'existence, ce qui les a conduits « hors du monde » (p. 18), en quête d'une « vérité au-delà du moi » (p. 41).

Jacques Beaudry s'acharne moins ici à trouver des réponses qu'à poser des questions pénétrantes, susceptibles de créer chez son lecteur des résonances et de l'enjoindre, à la suite des auteurs traités, à s'interroger sur les implications de la fatigue d'être. L'auteur poursuit en fait une réflexion dont les bribes, disséminées dans les ouvrages qu'il a écrits au cours des dernières années, en viennent à former un portrait aux contours précis sur le thème des auteurs suicidés. Mettant à profit le registre peu contraignant de l'essai, Beaudry ne s'embarrasse pas d'un appareillage analytique complexe, bien qu'il n'en cède pas moins çà et là à l'attrait de considérations méthodologiques, évoquant les travaux d'un Vladimir Jankélévitch ou d'un Roger Caillois pour tenter de comprendre comment il convient d'interpréter les choix effectués par des individus souvent taxés de folie ou d'extravagance par leurs pairs. À partir de constats tragiques (la mort violente de Garneau, de Gauvreau et d'Aquin) posés dans une première partie frappante, Beaudry procède en mettant au jour les intentions des auteurs étudiés et en disséquant les modes de communication mis à la disposition de l'écrivain dans une société qui le répudie. L'essayiste observe le rapport des trois auteurs à l'écriture et à l'existence dans de courts chapitres où apparaissent les thèmes les plus fulgurants – notamment le lyrisme, le blasphème ou encore l'âme faustienne –, chacun constituant un fragment de pensée à la fois complet (dans la mesure où le sujet traité est cerné dans son ensemble) et incomplet (le lecteur pouvant poursuivre la réflexion selon ses dispositions).

L'essayiste tente donc ici non d'imposer une réponse, mais bien de comprendre les raisons de la mise à mort volontaire de ces hommes par eux-mêmes. Par exemple, coincé entre la lumière d'une création surgie des tréfonds de son imagination et des ténèbres intérieures dérangeantes, Hubert Aquin n'a pu, un peu comme les personnages mis en scène dans sa fiction, qu'abdiquer devant l'adversité. De même, Claude Gauvreau s'est servi de l'élan inhérent à ses textes pour se lancer du haut de son logis et s'écraser quelques étages plus bas, dans un éclaboussement de vérité. Beaudry en arrive à saisir que l'artiste, souvent considéré comme maudit par ses semblables (Gauvreau « apparaissait paranoïaque, mégalomane, schizoïde, hystérique, schizophrène, schizophrène paranoïde, narcissique, infantile, maniaque sexuel, masochiste, craqué polymorphe » [p. 18]), ne cherche en fait, « au rapport caduc de la vie ici-bas avec un Au-delà, [qu'à] substituer celui entre l'art et la réalité » (p. 78). La fiction qui s'acharne à rendre compte

du réel en le recréant permet ainsi à celui qui la pratique d'atteindre à une « conscience dernière et réelle de [l']existence » (p. 105).

Jean-Pierre THOMAS

Collège universitaire Glendon,  
Université York.  
jpthomas@glendon.yorku.ca

---

Julie GAUDREULT, *Le recueil écartelé. Étude de Refus global*, Québec, Éditions Nota Bene, 2007, 169 p.

À lire l'excellente étude de Julie Gaudreault, on constate que ceux qui écrivent aujourd'hui l'histoire des idées ou de l'art au Québec n'ont plus besoin de chercher à tout prix, dans leur passé, des figures de héros solitaires, comme Paul-Émile Borduas, affrontant envers et contre tous le mur de l'Ancien Régime. La doctorante de l'Université Laval le montre bien : certes, il ne faut pas nier le retentissement et la force du texte du peintre, qui paya chèrement le prix de son geste, mais il est tout aussi nécessaire de se rappeler que « Refus global » ne prend tout son sens que lorsqu'il est réintégré dans *Refus global*, une œuvre collective, pluridisciplinaire, intergénérationnelle. Cela va de soi ? Selon Julie Gaudreault, qui a entre autres étudié les lectures de Robert Élie, Pierre Vadeboncoeur, Fernande Saint-Martin, Marcel Fournier, Jean Fisette et François-Marc Gagnon, on a plutôt eu tendance à l'oublier. Si on a oblitéré le « nous » automatiste, le caractère collectif de l'entreprise, on a pourtant invoqué, au fil des lectures successives de *Refus global*, la communauté québécoise, spirituelle comme nationale. Une série de « nous » a chassé le premier « nous », celui du groupe automatiste. Voilà, peut-être, un angle mort de notre compréhension de ce mouvement artistique.

Outilisée de concepts empruntés à Roland Barthes (à propos de la photographie), à Marc Angenot, Jeanne Demers et Line McMurray (à propos du manifeste), aux réflexions récentes sur les poétiques du recueil, Julie Gaudreault propose donc une « lecture recueillistique » de *Refus global*. En s'attachant autant à l'aspect matériel du recueil qu'au contenu de chacune de ses parties, elle cherche à montrer « l'intergénéricité » (textes polémiques, objets dramatiques, essais-diagnostic) qui y est à l'œuvre. L'auteure révèle que la complémentarité relative des textes permet de répondre à une logique manifestaire (affirmer, expliquer et démontrer) qui se déploie dans tout le recueil. Notons aussi son intérêt soutenu pour les photos de Maurice Perron qui ornent le recueil. Elle montre ainsi qu'au-delà d'une volonté documentaire, certaines de ces photos – comme celles qui représentent l'objet dramatique « Bien-être » – sont le produit d'un véritable travail d'esthétisation, analogue à celui d'un metteur en scène. On trouvera des considérations semblables dans l'intéressante analyse de Gilles Lapointe consacrée à *Danse dans la neige* de Françoise Sullivan, reprise dans *La comète automatiste* (Fides, 2008). Dans cette